



ASp
la revue du GERAS

58 | 2010
**À l'intersection des discours de spécialité :
hétérogénéité et unité**

Éditorial

Michel Van der Yeught



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/1788>
DOI : 10.4000/asp.1788
ISBN : 978-2-8218-0414-2
ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2010
Pagination : 1-4
ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Michel Van der Yeught, « Éditorial », *ASp* [En ligne], 58 | 2010, mis en ligne le 07 mars 2011, consulté le 04 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/1788> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.1788>

Ce document a été généré automatiquement le 4 novembre 2020.

Tous droits réservés

Éditorial

Michel Van der Yeught

- 1 Ce numéro est intitulé « À l'intersection des discours de spécialité : hétérogénéité et unité », titre du 31^e colloque du GERAS (Nice, 18-20 mars 2010). En effet, sur les huit articles qui figurent au sommaire – la plupart sont issus de communications préalables – cinq proviennent du prolifique 31^e colloque. Un article découle du 30^e colloque (Rennes, 12-14 mars 2009) et un des journées d'étude consacrées à la fiction à substrat professionnel (FASP) qui se sont tenues à l'Université Stendhal Grenoble 3 (8-9 juin 2009) sous l'intitulé « La FASP, dix ans après... ». Enfin, un article a été envoyé directement à la revue. Deux recensions complètent le volume.
- 2 Dans « What are Genres and should we teach them? », Anthony Bex se penche sur l'une des approches des langues de spécialité (LSP) les plus en vue : la théorie des genres. L'auteur réexamine la thématique complexe discours-genres sur le long terme. Il remonte aux origines de la littérature anglaise en tant que discipline au XVII^e siècle et détaille les voies compliquées par lesquelles l'étude des genres s'est progressivement acclimatée au domaine des LSP par le biais de l'étude des registres, tout en installant fermement le contexte comme l'un des éléments déterminants du sens d'un langage. Tout en mettant en valeur les apports des approches par les genres, A. Bex expose leur point faible : le genre particulier de la parodie fragilise toute tentative de caractériser les genres par une série de marqueurs inhérents à leur catégorie. Les parodies affichent des marqueurs, tout en échappant au genre qu'ils indiquent, anéantissant du même coup la pertinence desdits marqueurs et brouillant la notion même de genre. Pour avancer quand même, l'auteur propose une large grille d'analyse des énonciations langagières faisant intervenir les « utilisateurs de la langue », la « langue en action » et la « langue en observation ». Le modèle, dont l'auteur lui-même reconnaît qu'il ne s'agit pas encore d'une théorie, permet de situer les genres et les sous-genres comme la « langue en action » de réseaux de discours (*discourse networks*). L'étude intellectuellement stimulante d'A. Bex se conclut sur une idée brièvement exprimée mais lourde de conséquences. Il se demande si certaines proliférations des genres n'aggravent pas l'atomisation des discours et donc de l'ensemble social. Les praticiens

des LSP devraient peut-être songer à compléter leurs analyses sans cesse plus détaillées par des synthèses socialement plus fédératrices.

- 3 Dans « A linguistic and discursive view on climate change discourse », Kjersti Fløttum traite également du discours mais dans ses applications au sujet du changement climatique. Son article montre comment des discours scientifiques faisant autorité (par exemple, un rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat ou GIEC) comportent plusieurs « voix » exprimant les différents points de vue des multiples rédacteurs, voix qui se combinent en un ensemble apparemment consensuel. Le résultat discursif mêle l'homogène à l'hétérogène de sorte qu'il s'apparente à une forme de « polyphonie textuelle » (concept cher à Bakhtine) dont l'étude exige des démarches analytiques spécifiques. K. Fløttum, qui est norvégienne, inscrit sa démarche dans « La théorie scandinave de polyphonie linguistique » (*ScaPoLine theory*) proposée par nos collègues nord-européens. Elle montre les capacités d'analyse de l'approche polyphonique en étudiant un autre document sur le changement climatique mais de vocation et d'origine différentes – il a été publié par le Centre sud-africain pour les sciences appliquées au climat et aux systèmes terrestres (ACCESS). L'auteur conclut en suggérant que les discours sur le changement climatique se combinent en un vaste ensemble de récits qu'elle nomme « *climate change narratives* (CCN) ». Ils sont distincts des récits de fiction mais présentent avec eux un certain nombre de similitudes qui appellent l'étude.
- 4 Dans l'article suivant « Grammaire et degré de spécialisation », Elsa Pic et Grégory Furmaniak abordent de façon inédite la question de savoir si les langues spécialisées sont marquées par des grammaticalités spécifiques. En effet, au lieu d'étudier la relation entre les spécialités et la grammaire – l'anglais économique obéit-il à une grammaticalité distincte de celle de l'anglais scientifique ? – ils situent la relation pertinente de façon transversale entre grammaire et niveaux de spécialisation, se demandant dès lors si l'on peut « identifier une grammaire de la vulgarisation différente d'une grammaire de l'expert ». Puis, les deux auteurs lancent l'hameçon de leur hypothèse dans la vaste mer d'un corpus récent de discours en sciences humaines (philosophie et histoire) de 100 000 mots. Leur quête de marqueurs grammaticaux transversaux et révélateurs de niveaux de spécialisation aboutit, de l'aveu même des auteurs, à « un bilan en demi-teinte ». Elle est néanmoins passionnante en tant qu'exercice de recherche et emblématique de la démarche scientifique pour l'honnêteté de sa méthode. La valeur de l'article se situe dans l'élaboration d'une hypothèse hardie assortie d'une approche imaginative des relations grammaire-LSP. La discussion serrée des résultats et la franchise de la conclusion lui donnent également tout son prix. Dans un registre très différent, ce travail me rappelle la démarche de Jean-Louis Trouillon dans son article « Ébauche d'une caractérisation de l'anglais de l'histoire » (*ASp* 56, 2009).
- 5 Dans le quatrième article, « Transitivity and thematic structure in some early issues of the *Philosophical Transactions* », David Banks poursuit l'étude méthodique des deux premières revues scientifiques anglaise et française du XVII^e siècle, entreprise de longue haleine qui est désormais familière à nos lecteurs (voir *ASp* 55 et 56). Il aborde ici l'analyse de la structure thématique des sujets traités par les *Philosophical Transactions* de Londres en s'appuyant sur les techniques de la linguistique fonctionnelle systémique élaborées par M. A. K. Halliday. Les articles du premier numéro de la revue anglaise sont ainsi finement radiographiés puis comparés à la

structure thématique du *Journal des Savants*, la publication française contemporaine. L'auteur met en valeur l'enracinement factuel des intérêts scientifiques anglais alors que la publication parisienne s'intéresse davantage aux interactions verbales entre les intervenants rédactionnels. Dans le traitement thématique adopté par les *Philosophical Transactions*, D. Banks voit en embryon l'essence de la démarche scientifique telle que nous la connaissons aujourd'hui.

- 6 Dans « Des discours de la médecine multiples et variés à la langue médicale unique et universelle », Pascaline Faure adopte, comme David Banks, une démarche diachronique, appliquée cette fois à l'anglais médical. Le titre exprime clairement l'intuition qui fonde l'hypothèse de l'auteur : une langue de la médecine se constitue progressivement (du moins dans nos pays occidentaux) à partir d'une diversité de discours médicaux et celle-ci tend actuellement à l'unicité et à l'universalité dans sa forme anglaise. L'auteur remonte à l'antiquité gréco-latine pour repérer les étapes de formation de plusieurs langues médicales indo-européennes. Elle met en évidence les facteurs d'uniformisation des langues médicales par anglicisation progressive : scientificité et concision croissantes (omniprésence des sigles anglo-américains) et rôle des nomenclatures internationales également anglo-saxonnes. Le lecteur ne peut que suivre l'auteur dans sa conclusion et admettre que l'hypothèse semble bien avérée.

- 7 Les trois articles suivants ne s'inscrivent pas directement dans la thématique du 31^e colloque mais traitent de sujets familiers aux chercheurs en anglais de spécialité. Dans « From non-specialised to specialised: Civilization in Langues Étrangères Appliquées. The topic of homeownership and the property market in the United Kingdom », Pauline Tee Anderson aborde une question que se posent bon nombre de nos lecteurs qui professent dans le secteur des Langues étrangères appliquées (LEA) : quel peut être le rôle des langues de spécialité dans les enseignements de civilisation de LEA ? L'auteur situe le problème dans son contexte théorique et apporte sa contribution à la réponse en rendant compte d'un cours portant sur la thématique de la propriété immobilière au Royaume-Uni pendant les vingt dernières années. La succession de bulles et de crises qu'a subies ce secteur d'activité, notamment la désormais célèbre crise des *subprimes*, en dramatise la couverture médiatique. La floraison de dessins humoristiques publiés dans la presse britannique alimente les cours de scènes et de situations propres à stimuler les échanges et l'intérêt des étudiants. Le mérite de l'article est d'illustrer par un exemple convaincant l'articulation possible entre langue spécialisée et cours de civilisation en LEA grâce à une thématique située à l'intersection des deux disciplines.

- 8 Dans le domaine de la critique littéraire, l'image du miroir est l'une des plus fécondes en capacités interprétatives des œuvres. Shaeda Isani en propose un emploi inédit dans le domaine de la FASP avec son article « Dynamique spéculaire de la fiction à substrat professionnel et didactique des langues de spécialité ». Elle décline la métaphore spéculaire d'une façon que je qualifierais de « poético-théorique », je veux dire intellectuellement séduisante et rigoureuse, pour mettre au point une batterie d'outils analytiques aussi subtils en capacité explicative qu'évocateurs pour l'imagination : « mise en abyme extradiégétique », « miroir plan », « miroir courbe », « reflet anamorphosé », « reflet réversible », « verre correcteur »... Le développement progresse en gros de la théorie à la pratique et culmine avec trois applications cernant l'image fictionnelle des professionnels des milieux du droit, de la finance et du journalisme. Au terme de son étude, l'auteur s'interroge à juste titre sur le statut du réel dans la FASP. Quoi qu'il en soit, la finesse de l'analyse n'a rien à envier à celle de la

critique littéraire la plus fouillée et laisse espérer des chantiers communs et féconds entre littéraires et praticiens des langues de spécialité.

- 9 Dans le huitième article, « How non-specialist students of English practice informal learning using web 2.0 tools », Denyze Toffoli et Geoffrey Sockett s'interrogent sur la capacité du web 2.0 à proposer aux étudiants une conversation universelle, continue, interactive et formatrice en anglais s'ils se donnent la peine de la rejoindre. Par le passé, l'exposition aux langues étrangères était soumise à de nombreuses contraintes financières et géographiques qui se sont largement dissipées grâce à Internet. Les deux auteurs ont mené une enquête sur l'exposition des étudiants de l'Université de Strasbourg au web 2.0. À la suite d'une mise en perspective théorique des différentes formes de l'apprentissage informel (*informal learning*), ils présentent leurs résultats. Ceux-ci sont encourageants, même si les auteurs observent une prédominance des échanges écrits sur les échanges oraux. L'article intéressera particulièrement les lecteurs qui recherchent une présentation panoramique et méthodique de l'état de l'art dans le domaine.
- 10 Ce numéro est complété par deux recensions. La première, rédigée par Cédric Bruderman, présente un ouvrage de Zoltan Dörnyei, *The Psychology of Second Language Acquisition*. Catrin Bellay signe la seconde qui est consacrée à *Formulaic Language: Pushing the Boundaries* d'Alison Wray.
- 11 Au nom de l'équipe éditoriale, je vous souhaite bonne lecture.

La rédaction remercie chaleureusement les chercheurs qui ont accepté de relire les articles de ce numéro ainsi que ceux du numéro 57. Grâce à leurs commentaires, ils ont apporté une aide précieuse aux auteurs et à l'équipe éditoriale. Notre reconnaissance s'adresse à tous les membres du comité scientifique de lecture ainsi qu'à :

Susan Birch-Bécaas, Anne Brunon-Ernst, Pierre Busuttil, Lionel Dufaye, Natalie Kübler, Gwen Le Cor, Marie-Françoise Narcy-Combes, Michel Petit, Anthony Saber, Françoise Salager-Meyer, Gail Taillefer, Monique Verrac, Christine Vaillant-Sirdey

AUTEUR

MICHEL VAN DER YEUGHT

Rédacteur en chef. mvdy@free.fr